

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Méditation dans le christianisme et les autres religions*

André Couture

Volume 33, numéro 2, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1977). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Méditation dans le christianisme et les autres religions*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(2), 214–215. <https://doi.org/10.7202/705617ar>

miner par l'admirable Psaume 19,2 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu. . . *Point de discours, point de parole, la voix ne se fait pas entendre* » !

J.-D. ROBERT

EN COLLABORATION, **Méditation dans le Christianisme et les autres Religions**. Roma, Gregorian University Press, 1976. (17 × 24), 304 pages.

Ce numéro des *Studia Missionalia* (vol. 25) de l'Université Grégorienne de Rome propose une série d'études qui toutes, sauf celle de Walter Eidlitz ('*Krishna im Sinne der Caitanya-Tradition*', pp. 167-199), concernent la méditation ou la prière. L'intérêt de cette parution tient moins à la nouveauté des données qu'à cette sorte de confrontation plus ou moins tacite de différentes religions sur un thème précis. De plus, dans un domaine où les considérations relèvent souvent de la plus haute fantaisie, faute de connaissance des religions abordées, les auteurs font preuve d'une solide information à laquelle le profane peut faire confiance.

La meilleure définition de la méditation rencontrée dans ce volume est celle que cite Ch.-A. Bernard à la p. 257. Elle provient d'un article de Paul Philippe (*L'Oraison dans l'histoire*, dans *L'Oraison*, Cahiers de la vie spirituelle. Paris, Cerf, 1947, 7-52) et pourrait servir de base à une véritable typologie de la méditation :

« En latin comme en grec, *meditatio* (μελετη) exprime l'idée d'un exercice. Primitivement, il servait à désigner 'toute espèce d'exercice physique ou intellectuel', toute pratique destinée à se préparer et à s'assouplir; mais plus tard, la langue a plutôt réservé *exercere* aux exercices physiques et *meditari* à ceux de l'esprit. La méditation, au sens étymologique du mot, c'est une réflexion de l'esprit qui correspond aux exercices préparatoires et aux répétitions des soldats et des musiciens. C'est un travail d'assimilation de ce que l'œil a vu, de ce que l'oreille a entendu, et de ce que la mémoire a retenu, une 'mastication' et une rumination des idées afin de s'en pénétrer complètement » (*loco cit.*, p. 10).

La méditation peut donc être un simple exercice intellectuel; mais elle fait également partie intégrante de l'ascèse nécessaire à toute démarche authentiquement religieuse. On voit alors comment il pourrait être trompeur d'essayer d'analy-

ser des techniques de méditation religieuse en les isolant du contexte de foi qui les suscite. En ce sens, la remarque de W. Johnston me semble donner le ton de l'ouvrage. Face à tous ces gourous modernes, se réclamant du Zen, du Yoga ou de la Méditation transcendantale et s'efforçant de présenter des méthodes de méditation sécularisée et scientifique, il ne craint pas d'affirmer avec force que « to talk about oriental meditation while overlooking or neglecting the question of faith is to falsify the whole picture » (p. 43).

Trois contributions concernent le Christianisme. Louis Leloir ('*Que dit la Bible de la prière ?*', pp. 217-253) souligne entre autres choses que des « prophètes » (*nabi*) comme Abraham et Moïse étaient autant hommes d'action qu'hommes de prière. Ch.-A. Bernard ('*L'oraison méthodique en Occident*', pp. 255-277) étudie surtout la méthode d'oraison ignatienne et ses antécédents. Quant à Pierre Adnès ('*La Méthode hésychaste*', pp. 279-304), il fait l'histoire de la « prière à Jésus » dans la spiritualité chrétienne orientale.

On pourra comparer ce dernier article avec celui de W. Johnston ('—*Pure Land Buddhism and Nembutsu—The Meditation of Faith*', pp. 43-64). Le Nembutsu consiste à répéter avec confiance une invocation au Bouddha Amida. S'appuyant sur des textes sanscrits, sans doute postérieurs de plusieurs siècles à la mort du Bouddha Sakyamuni, le culte du Bouddha Amida fleurit en Chine, puis connu au Japon de grands maîtres aux XII^e et XIII^e siècles.

Plusieurs articles sont consacrés aux méthodes de méditation dans les religions non-chrétiennes. Celui de J. Jomier ('*La Méditation dans la tradition musulmane*', pp. 201-215) regarde le Coran comme la principale source de la méditation du musulman. M. Dhavamony étudie dans '*Hindu Meditation*' (pp. 115-165) les différentes formes de méditation des *Upanisad* jusqu'à Rāmāṇja (XI^e — XII^e s.). Il conclut en disant que la méditation est « a method of gradual transformation of the meditator into the likeness of the divine » (p. 165), ce divin étant conçu tantôt comme un Absolu neutre, tantôt comme un être personnel. A. Wayman traite des formes de méditation préconisées par deux sectes bouddhistes du Petit Véhicule ('*Aspects of Meditation in the Theravāda and Mahīśāsaka*', pp. 1-28). Placée en tête du volume, cette étude assez technique risque peut-être de rebuter le lecteur non spécialiste et de le détourner d'un ouvrage somme toute très abordable.

Après un stage de deux ans dans un monastère bouddhiste à Bangkok (Thaïlande), Edmond Pezet nous livre ses réflexions sur les 'Voies de contemplation dans le Bouddhisme Theravāda' (pp. 65-90). On déplorera ici le manque de rigueur dans la translittération des termes techniques. L'A. préfère utiliser le pali qui est la langue du bouddhisme ancien, mais y mêle des mots sanscrits sans aucun avertissement : il en résulte une sorte de pot-pourri que des précautions élémentaires auraient suffi à dissiper. Ces remarques n'enlèvent rien à la pertinence des questions que pose l'A. quand il se demande s'il est possible de concevoir une voie spirituelle sans Dieu (cf. p. 80 sq.) « Les bouddhistes éclairés, spirituels, n'acceptent pas qu'on les dise athées, ni théistes : ni . . . ni . . . Voie moyenne » (p. 83). Mais alors comment respecter ce paradoxe au sein même d'un dialogue avec ce bouddhiste ?

Enfin, au tour de P. Yves Raguin de scruter 'Les voies spirituelles du Taoïsme' (pp. 91-113). La démarche du taoïste consiste, nous dit-il, « à refuser de servir dans une société structurée par les lois et même de vivre dans un monde où l'on ne peut garder sa pureté originelle » pour découvrir en lui-même la vie profonde qui l'anime. Si on le considère par opposition à l'activité constante du confucéen, celui qui vise le Tao devient l'homme du « non-agir » (*wuwei*), celui qui agit sans rien faire (p. 95). « Ce qu'ils font est peu de chose, mais ce qu'ils réalisent est considérable », note à leur propos un historien chinois ancien. La complexité des relations que le taoïste discerne entre le « spirituel » et le « physique », entre le microcosme humain et le macrocosme, le conduit à développer des techniques de réalisation pour nourrir le principe de vie, faire agir en l'homme toute la puissance de l'énergie vitale, guider l'adepte dans cette « randonnée spirituelle » qui le fait retourner au Tao. L'attitude que suggère enfin cette petite synthèse n'est pas celle du faux mysticisme qui cherche « à conquérir le mystère », mais celle qui le vit simplement « dans une vie intérieure qui l'intègre totalement à lui-même, le fait communier avec le Tao et l'ouvre à tous les êtres » (p. 112).

En raison de son originalité et de la qualité de l'information, nous ne pouvons que recommander cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité et à la théologie des religions non-chrétiennes.

André COUTURE

EN COLLABORATION **L'Eucharistie des premiers chrétiens**, collection « Le point théologique », no 17. Paris, Beauchesne, 1976 (13.5 × 21.5 cm), 216 pages.

L'ouvrage a pour objet l'Eucharistie chrétienne des trois premiers siècles. Il reprend pour une large part un ensemble de textes parus ces dernières années, notamment dans les nos 40 et 46 de la revue *Parole et Pain*.

Comme il fallait s'y attendre, l'ouvrage s'ouvre par un examen des passages de la *Didachè* relatifs à l'Eucharistie. L'auteur, Willy Rordorf, y voit « la charnière entre la tradition juive des bénédictions prononcées à table et l'anaphore eucharistique conservée dans les formulaires ultérieurs de la messe chrétienne — charnière où l'on peut voir la parenté de ces deux traditions, mais aussi tout ce qui les sépare » (page 7). Georges Blond présente ensuite l'Eucharistie sacrificielle de Clément de Rome. Partant des quatre passages des *Lettres* d'Ignace d'Antioche où est employé le terme eucharistie, Raymond Johanny relève les thèmes d'eucharistie — remède, antidote, source d'unité et sacrifice.

L'examen de l'œuvre de Justin est fait par Maurice Jourjon. On y découvre une Eucharistie « qui façonne le chrétien au même titre que le baptême : elle consacre l'homme à Dieu en le renouvelant par le Christ. Ensuite elle engage le chrétien dans une vie fraternelle, car sa célébration manifeste par l'envoi de l'eucharistie aux absents qu'aucune communauté ne saurait se clore sur elle-même. Enfin anamnèse de la passion, elle est répétée chaque dimanche pour célébrer le renouvellement de la création au premier jour du monde par la résurrection du Seigneur le premier jour de la semaine » (pages 87-88). Le Père Hamman dira que « l'eucharistie pour Irénée est le sacrement de l'économie, dévoilée dans la personne et l'œuvre du Christ » (page 98). C'est ensuite l'examen d'un autre adversaire de la gnose hérétique, Clément d'Alexandrie. André Méhat souligne 1) que « non seulement elle se présente au moins une fois en relation étroite avec le sacrifice pascal du Christ, mais qu'il y a un parallélisme significatif entre l'incarnation du Logos par l'opération de l'Esprit (*Pneuma*) lors de sa venue sur terre et son action dans l'eucharistie » (page 125), 2) que « toute la vie chrétienne est intéressée par le mystère eucharistique » (*ibidem*), 3) et enfin que « le mystère eucharistique est inséparable du mystère de l'Église, corps du Christ. . . » (page 126). La question reste ouverte, pour M.